

un tel endroit il puisse y avoir de l'ennui, & cela au point que le prévoiant auteur a cru devoir indiquer l'art de s'en garantir, de remplir les vuides du tems & d'éviter la mélancolie, ce poison subtil qui n'est souvent que le fruit de l'oisiveté & de l'inaction. Rien cependant n'est plus raisonnable que cette précaution. S'il est vrai qu'à force de se divertir, on ne se divertit plus; que le travail & l'occupation sont la mesure du plaisir; que la satiété, bien plus encore que l'inaction, est la mere du dégoût & d'une tristesse sourde qui engourdit tous les ressorts de l'ame: on peut bien dire que c'est à Spa que cela se vérifie d'une manière tout à fait particulière; & que dans ce délicieux endroit il y a peu d'ames qui ressentent une joie véritable, dont la satisfaction soit à l'épreuve d'un moment de silence & de solitude, dont les yeux se reposent avec un plaisir calme mais vif sur les objets champêtres, les vues pittoresques, & sur les beaux ouvrages de l'art qui forment avec les traits brusques & hardis de la nature sauvage le plus piquant contraste.

Autre description de Spa, 15 Sept. 1783, p. 100. — Vers de Voltaire, 1 Mars 1783, p. 343. — Observ. renouv. 15 Déc. 1721, p. 439.

Rien ne me touche plus. La terre renaissante
 Traite en vain l'émail de la saison brillante.
 Ces lacs majestueux qui ceignent nos bosquets,
 L'aquilon qui mugit à travers les forêts,
 Et ces sauvages bois que sans vaine culture
 De son ciseau hardi façonna la nature,
 A mes tristes regards ont perdu leurs beautés.
 Le morne silence s'assied à mes côtés;
 Sous son crêpe funebre il éteint la verdure,
 Et prête au zéplir même un lugubre murmure.
 Je ne vois dans ces bois, sous ces rians berceaux,
 Qu'une terre stérile, ouverte à des tombeaux;
 Et le signal du tems est un son d'épouvante,
 Où j'entends de la mort la voix sombre & tonante.